

Les Lettres de Gui Patin

NOUVELLE ÉDITION COLLATIONNÉE SUR LES MANUSCRITS AUTOGRAPHES, PUBLIÉE AVEC LA RESTAURATION DES TEXTES MUTILÉS OU SUPPRIMÉS, ET AUGMENTÉE DE NOMBREUSES LETTRES INÉDITES, DE NOTES BIOGRAPHIQUES, HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES, ET D'UNE HISTOIRE DE PATIN ET DE SON TEMPS.

Par P. TRIAIRE.

(Suite)

LETTRE LXXII

A MONSIEUR SPON, DOCTEUR EN MÉDECINE
A LION.

MONSIEUR,

Pour m'acquitter et de ma parole et de mon devoir, je vous envoie la vie de Cardan¹ qui est achevée tout fraîchement : il me semble qu'il n'y a rien de nouveau de deça qui mérite de vous estre envoyé ; si néanmoins vous en désirez quelque chose, je vous prie de n'y employer aucun autre que moy. Nous avons un nouveau Doyen nomme Mr de la Vigne², on s'en va faire imprimer nostre catalogue, j'en mettray a part une copie pour vous, comme aussi de toutes les bonnes thèses qui nous viendront. Mr Jost, libraire qui est mon amy, m'a promis de vous faire tenir la vie de Cardan, dans un balot, qu'il envoie à Lyon, et de vous faire tenir celle-cy par la poste, enfermée dans son paquet : si vous trouvez bonne et commode cette voye, je la continueray, sinon je la changeray, comme il vous plaira. Quand vous serez tout plein de loisir (mais autrement n'en faites rien, car je pense que le tout n'en vaut pas la peine), je vous prie de me mander qui est un Mr Meissonnier, médecin de Lyon, qui a esté icy quelque temps³ ; je n'ay qu'un petit in-4^o, de luy de *Doctrina februm*, j'apprends qu'il a fait quelque autre chose ; s'il se peut recouvrer facilement, je vous en prie ; combien

que je n'ay pas fort bonne opinion et des livres et de l'auteur : quand vous les aurez amassés chez vous, je vous indiqueray le moyen de me les envoyer. Je vous prie de vous souvenir de l'an de la mort de Dalechamp, des 4 tomes de disputes d'Erastus contre Paracelse, des Institutions de Médecine de Hofmannus. On ne void point encor icy du 1. tome de Zacutus. Je vous prie de me mander aussi à vostre loisir si on imprime à Lyon *Observationes medicinales Schenkii*¹ : ou l'Hippocrate de Foësius, comme M. le Gras a dit à Mr du Clos, le jeune, médecin à Mets. Il me semble qu'on ne fait rien icy qui soit digne de vous estre mandé. On attend que Mr du Pleix soit venu de Gascogne, pour mettre en vente son 3. tome de l'histoire Romaine in-folio, lequel ira, depuis la bataille de Pharsale jusqu'à Charlemagne. *Currunt sub praeulo aliquot opuscula Gul. Ballonii, medici de Parisiensis, de arthride, de rheumatismo, de calculo, etc. sed haec omnia sunt lentum negotium.* On imprime du Père Petau², sa Théologie des Pères ; on en est au 2. tome ; ce sera un grand œuvre, mais je ne scay quand il sera achevé.

Mr l'Evesque de Belley est tout de nouveau piqué particulièrement contre les Loyolites ; cette nouvelle querelle fera naistre de nouveaux livres : j'en attends de bons de sa part, car il fait tout autrement mieux que de coutume quand il est en colère³. Il y a tousjours quelque moine qui brouille du papier, mais ce sont *mera nuge pro ejusmodi hominum consuetudine*. Beverovicus⁴ m'a mandé de Hollande qu'il s'en va faire rimprimer son livre de *Calculo* augmenté, et son autre intitulé *Idæa medicinae veterum ex non Medicis*, deux fois plus grosse que la 1. édition. On a rimprimé à Londres les Epistres d'Erasmus en 2 vol. in-folio, ausquelles on a adjouté celles de Melancthon⁵ de *modo resarciendo pacis in Ecclesia*. On dit qu'on a imprimé à Lyon quelque chose sur la mort de Mess. de Cinq Mars et de Thou (*cujus*

1. Dans la lettre du 20 novembre suivant, Patin apprend à Belin que Naudé fait imprimer la vie de Cardan, laquelle fut publiée en 1643. Cependant, par la lettre ci-dessus datée du 9 novembre, et adressée à Spon, il annonce à celui-ci qu'il lui envoie la vie de Cardan « *achevée tout fraîchement* ». Il faut donc admettre ou que notre auteur n'a pas inscrit des dates précises, ce qui n'est pas probable, ou bien que la lettre dans laquelle il annonce à Belin qu'on imprime un ouvrage qu'il a déjà envoyé au médecin de Lyon dix-sept jours auparavant, a été commencée avant celle de Spon et envoyée beaucoup plus tard à son destinataire. C'est là la seule explication probable. Il faut aussi admettre, ce qui est parfaitement plausible, que l'ouvrage de Naudé, daté de 1643, avait été antidaté, et se trouvait en librairie vers la fin de l'année 1642.

2. De la Vigne (Michel), né à Vernon (Normandie), le 5 juillet 1588, mort le 12 juillet 1648. D'abord professeur de rhétorique au Collège du Cardinal Lemoine, puis étudiant de la Faculté de Paris et docteur le 1^{er} octobre 1614, il fut élu doyen, en remplacement de Guillaume du Val en 1642. Il prit une part considérable à la lutte de la Faculté contre Th. Renaudot, et signa, en qualité de doyen, la plainte adressée au chancelier contre celui-ci — *factum* rédigé par Guy Patin et Charpentier. Enfin, il soutint les intérêts de la Faculté dans le grand procès du 1^{er} mars 1644. On a de lui : *Orationes duo adversus Th. Renaudot et medicos extraneos*. — PARIS, 1644, in-4^o. L'ouvrage plus étendu imprimé à Paris en 1671 : *Dietæ sanctorum, sive ars sanitatis*, et qu'on lui a parfois attribué, est de son fils également docteur de la Faculté (1650).

3. Médecin de Lyon. Cf. Sa note : *Lettre du 5 février 1643*.

4. Spon (Charles) devait lui-même publier une édition de cet ouvrage. LYON, 1644, in-fol. Schenck (Jean) dit de Grattemberg, né à Fribourg le 20 ou 21 juin 1530, mort le 12 novembre 1598, fut reçu docteur à Tübingue en 1554. Son recueil des *Observationes medicinales* cité par Patin est un ouvrage considérable qui embrasse toutes les maladies du corps humain, même les plus rares.

5. *Theologica dogmata*. PARIS, 1644-1650, 5 volumes in-folio. Cet ouvrage de haute érudition ne fut pas terminé. Il fut réédité à Anvers, 1700, 6 vol. in-fol. et à Vienne 1757, 7 vol. in-fol.

3. Camus (Jean-Pierre), ou le Camus, né à Paris le 3 novembre 1582, mort dans la même ville le 26 avril 1652. Il n'avait pas vingt-six ans révolus lorsqu'il fut nommé évêque de Belley (1608). Voir les articles du *Dictionnaire de Moréri* et du *Dictionnaire de Bayle* (au mot Belley).

4. J'ai déjà cité le premier de ces ouvrages. Voir la note de Beverovicus : *Lettre du 19 juillet 1640*. Le second : *Idea medicinae veterum*, LUGDUNI BATAVORUM, 1637, in-8, est un abrégé de Médecine pratique.

5. Pour cette édition des Epîtres d'Erasmus jointes à celles de Melancthon, Cf. la note de la lettre du 28 mars 1643.

Melancthon (Philippe), né en 1497, mort en 1560. Un des chefs de la Réforme. Est l'auteur de la fameuse « Confession d'Augsbourg » et d'un grand nombre d'œuvres théologiques et littéraires.

manibus bene precor), je vous prie de me faire la faveur que j'en aye deux exemplaires, s'il y a moyen, et m'obligez d'estre toute ma vie,

Monsieur, ¹

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

PATIN.

De Paris, ce 9 de nov. 1642.

LETTRE LXXIII

A MONSIEUR SPON, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A LION.

J'ay reçu la vostre du sieur Columbanus, qui est un honneste homme; vous m'avez obligé de m'en donner la connoissance. Je me repose sur vostre parole touchant M. Dalechamp. Je vous garde des thèses, et ay mis avec icelles un nouveau catalogue des docteurs de nostre eschole quy s'imprime de deux en deux ans, aussitost qu'il y a un nouveau Doyen. J'ay pensé l'estre tout de bon; car on a coustume d'en nommer trois, que l'on met dans un chapeau, *unde qui primus a veteri Decano depromitur, ille est decanus*. MM. Perreau², de la Vigne³ et Patin ont dansé ensemble dans le chapeau⁴. Le sort qui m'est tousjours contraire, et qui jamais ne m'a esté favorable, tomba sur M. de la Vigne, qui est un excellent homme, et très digne de cet honneur qui est accompagné d'une très lourde et très pénible charge.

Je feray un petit paquet des thèses et des autres choses que je trouveray digne de vous et vous l'envoyeray dans un des paquets de M. Jost, à M. Bordes, libraire à Lyon, ou bien je me serviray de tout telle autre voye que vous m'indiquerez si vous changez celle-là. Dieu vous fasse la grâce de pouvoir recouvrer vos manuscrits d'Allemagne! Je m'estonne fort comment on n'envoie point icy le premier tome du Zacutus, lequel pas un de nos libraires

1. Au dos de la lettre, de la main de Spon: *Paris, 9. Lyon, XVIII novembre. Risposta. XXV dudit*. Ces deux notes nous apprennent qu'une lettre mettait neuf jours, en 1643, pour être transmise de Paris à Lyon.

2. Perreau (*Jacob*). *Bac.* 1611-1612. *Vesp.* 12 juin 1613. — *Doct.* 27 juin 1613. *Pastill.* 15 janvier 1614. De la Vigne avait pris le bonnet en 1614 et Patin en 1627, seulement. Celui-ci était donc, de beaucoup, le plus jeune docteur des trois candidats au décanat.

3. De la Vigne. Voyez sa note: *Lettre du 9 novembre 1642*.

4. Voici comment se faisait l'élection du Doyen. Tous les deux ans, le premier samedi après la fête de la Toussaint, la Faculté tenait son Assemblée générale. Le doyen sortant déposait ses insignes et rendait compte de l'état des affaires sous son administration. Après cette allocution, les noms des docteurs étaient placés dans deux urnes séparées, une destinée aux anciens, l'autre aux jeunes. Le doyen agita les billets et tirait trois noms de la première et deux de la seconde. Les cinq docteurs désignés par le sort prêtaient serment de désigner le plus digne, se rendaient à la Chapelle, pour invoquer les lumières d'en haut et élaient trois membres à la majorité des voix: deux anciens et un jeune.

Trois billets portant les noms ayant été placés dans un chapeau, le doyen sortant tirait un de ces trois noms. Celui dont le nom était sorti était proclamé doyen pour deux ans. — Dans l'élection actuelle le doyen sortant était du Val.

n'a encor rien reçu. Pour la *Framboisière*¹, je puis bien vous donner un bon avis, c'est que j'ay céans la copie toute revue et corrigée, que l'auteur mesme, qui estoit fort mon amy, m'a laissée avant que de mourir, le tout escript de sa propre main. Si celui qui le fait rimprimer y veut penser, je la luy enverray, il pourra en obtenir un privilège, et le tout ne luy coustera que quelques copies, qu'il me donnera, et un couple pour vous, pour vostre peine. Prenez la peine de voir s'il est encor assez temps. Pour le Commentaire sur les épidémies d'Hippocrate, j'ay grande envie de le voir. Vos libraires de Lyon qui cherchent à imprimer quelque chose qui se débite aisément, devoient imprimer la *Sagesse* de Charron² ou les *Colloques* d'Erasmus, in-8°, comme autrefois a fait Gryphe³, ou bien plustot ses épîtres⁴, qui sont un bon in-folio, très bon, mais très rare, et en récompense, très nécessaire, *corruptissimis hisce temporibus*. Mais je ne sçay s'ils ne craindroient pas les loyolites, qui voyent plus clair qu'Argus, *qui totus oculus fuisse perhibetur*. M. du Val⁵, nostre ancien doyen, fait icy imprimer quelque chose, de *sanctis Medicis*, qui est une bagatelle de l'autre monde, *cui subjunget orationem publice habitam de numero quartenario*, à cause des quatre licenciés de nostre dernière licence. Cette harangue ne sera pas mauvaise. *Dabo operam*

1. La *Framboisière* (*Nicolas-Abraham de*) était né à Guise au xvi^e siècle. Professeur au collège royal et médecin du Roi, La *Framboisière* a laissé l'ouvrage suivant: *Description de la Fontaine minérale du Mont d'Or depuis peu decouverte au territoire de Reims*. — PARIS, 1606, in-8°. La meilleure édition des œuvres de la *Framboisière* est celle de Lyon, 1644-1669, in-fol. que signale Patin. (Cf. dans la *France médicale* une excellente biographie de *Nicolas-Abraham de La Framboisière* par M. Penans, de Vervins, 1904, p. 286).

2. Charron (*Pierre*), moraliste érudit, ami de Montaigne dont il adopta les idées philosophiques. Le conseil que donnait Patin à son correspondant de publier une nouvelle édition du célèbre traité de la *Sagesse* était des plus justes, car cet ouvrage a été édité bien des fois depuis la première publication anonyme de « Bourdeaux » (1593), et on avait déjà fait paraître à Lyon une réédition en 1599. Les éditions courantes étaient, au moment où écrivait Patin, celle de Paris, 1604 et 1607. On fit peu d'années après en 1646 « à Lyon, chez les Elzéviérs » une nouvelle édition in-12. Depuis, elles se sont multipliées. Cf. la note de la *Lettre du 19 juin 1643*.

3. Gryphe. Famille d'imprimeurs. Le fondateur de cette maison, Gryphe (*Sébastien*) était né à Reutlingen (Souabe) en 1493, et mourut à Lyon, en 1556. Célèbre par la correction, la netteté et la beauté de ses éditions.

4. Cf. la note de la *Lettre du 28 mars 1643*.

5. Du Val (*Guillaume*), né à Pontoise vers 1572, mort à Paris le 22 septembre 1646. Professeur de Philosophie au Collège Royal en 1606. Docteur de la Faculté de Médecine de Paris en 1612, fut porté au décanat en 1640 et continué en 1644. A laissé, entre autres travaux, une édition latine des œuvres d'Aristote plusieurs fois réimprimée. L'ouvrage que Patin désigne spirituellement comme « une bagatelle de l'autre monde » avait pour titre: *Historia monogramma, sive, pictura linearis sanctorum medicorum et medicarum, in expeditione redacta brevitarium; adjecta est series nova, sive auctarium de sanctis praesertim Gallia qui agris opitulantur certosque procurant morbos; item digressiuncula de plantis nomenclatura sanctoris, ipsa denique pictas Facultatis medicinae Phrisiensis*. — PARIS, Blageart, 1643, in-4.

L'*Historia monogramma* eut deux éditions; la première fut dédiée à Richelieu; la seconde à Michel Le Masles, abbé des Roches, en reconnaissance de son don de trois mille livres à la Faculté de Médecine.

ne careas, comme toute autre chose qui viendra à ma connoissance.

Je vous prie de me mander le nom de vostre rue. Pour mes lettres, inscrivez les à vostre serviteur, rue des Lavandières, près la chapelle aux Orfèvres¹, devant l'Etoile². Je n'ay jamais douté que l'Hipparcus³ ne fut du P. Th. R⁴. Son style ne le montre que trop; mais j'en doute encore moins que jamais. Faites-moy la faveur de m'aimer tous jours et de croire que je seray toute ma vie.

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur⁵,

PATIN.

De Paris, le 24 novembre 1642.

LETTRE LXXIV

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES.

MONSIEUR,

La présente ne sera que pour vous faire sçavoir que je suis toujours votre serviteur, et pour me rafraichir en vostre mémoire. Il m'ennuye que je ne sçay de vos nouvelles. Mr Sorel depuis son retour de Montpellier, m'a fait l'honneur de m'escire: je luy fais response que je vous prie de luy donner. Si vous n'estiez là pour le bien conseiller, je lui en aurois dit davantage: je vous prie néanmoins de faire en sorte qu'il ne trouve pas mauvais ce que je luy escriis: *neque non malo animo scripta sunt*⁶: honny soit qui mal y pense: si quelqu'un en doutoit de delà, je vous prierois d'estre mon garand envers eux. Mr Sorel m'a icy raconté le bon récit que vous et Mr Allen luy aviez fait de moy: je vous en remercie tous deux.

Mr. Naudé, nostre bon amy, fait icy imprimer la vie de Cardan⁷ par petits chapitres, comme les Césars sont dans Suétone; ce sera un œuvre fort divertissant. Son Eminence est enfin arrivée icy: on dit qu'il se porte mieux⁸. Sedan est rendu au Roy, et Mr. de Bouillon en liberté: mais le pau-

vre Mr. de Thou a passé le pas¹. Le Roy et la Reine sont à S. Germain. On dit que la Reine d'Angleterre, qui est de présent en Hollande, doit ici faire un voyage bientôt². On parle aussi d'un grand traité de paix, pour laquelle le Cardinal Mazarin doit estre envoyé en Allemagne. *De cujus eventu Deus ipse viderit*. Le Duc de Parme continue toujours la guerre au Pape, et a mis depuis peu la terreur de ses armes jusques dans Rome³. La guerre, qui empesche le commerce, est cause qu'il ne nous vient aucuns livres des païs estrangers; j'apprends neantmoins qu'à Londres, on a imprimé en deux tomes in-folio, les épistres d'Erasme. Quand Mr. de Saumaise, qui est encore en France, sera retourné en Hollande, on achèvera l'impression d'un sien œuvre fort désiré, qui est *De primatu Petri*: il a beaucoup d'autres choses à nous donner que nous pouvons espérer de lui avec le temps. *Deus illi longos annos impreliat in commodum reipublice literaria*.

Je vous baise les mains, à Madame Belin, à messieurs vos frères et Mr. Allen: et seray toute ma vie,

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

PATIN.

De Paris, ce 26 de novembre 1642⁴.

nébleau le 13 octobre, il se fit transporter à Paris (17 octobre). Après quelques jours de repos dans son palais, il se rendit à Rueil où il resta jusqu'au 4 novembre. Rentré à Paris, il s'alita dans les derniers jours du mois et mourut le 4 décembre.

Richelieu succomba à une pneumonie. Cette affection aiguë n'était que le dénouement d'un état morbide préexistant depuis longtemps, surtout depuis son séjour en Roussillon. Voici, d'après Corlieu, quelques détails médicaux sur sa fin.

« Le 28 novembre, le Cardinal fut pris d'un violent frisson et d'un point de côté. Bouvard, appelé, le saigna deux fois dans la nuit du dimanche au lundi. Mais le malade cracha du sang et la fièvre redoubla. Du lundi au mardi, la douleur ayant augmenté, on pratiqua deux nouvelles saignées. Le mardi, 2 décembre, eut lieu une consultation dans laquelle il fut décidé de pratiquer une nouvelle émission sanguine et d'avoir recours aux purgatifs. La fièvre ayant redoublé le soir, on fit deux nouvelles saignées: le mercredi, 3 décembre, un empirique de Troyes, nommé Lefèvre, fut appelé et administra une pilule qui sembla donner un peu de soulagement. Enfin, le jeudi 4 décembre, septième jour de la maladie, le Cardinal fut pris de sueurs froides et expira à midi. »

On ouvrit le crâne et on examina le cerveau. « Il ne faut pas s'étonner puisqu'on luy a trouvé tous les organes de l'entendement doublés et triplés, s'il avait un esprit qui s'arrêtait où il luy plaisait et s'en dégageait quand il voulait, avec autant de facilité qu'il semblait qu'il y eust autant de différents esprits en luy come estaient différentes les affaires qu'il maniait (F. S. D. I. C., Paris, 6 décembre 1642. Bibl. nat. L. B⁸⁶, 3315.) Cf. Corlieu: *Revue scientifique*. T. 10 p. 413. Cette insignifiante relation est tout ce qu'on possède sur la maladie qui enleva le plus grand Ministre de la Monarchie.

1. Il avait été exécuté avec Cinq-Mars à Lyon, sur la place des Terraux, le 12 septembre 1642. Cf. sa note: *Lettre du 18 juillet 1642*.

2. Henriette-Marie de France, fille de Henri IV et de Marie de Médicis, née à Paris en 1609, morte à Colombes en 1669, avait épousé en 1625, le roi d'Angleterre Charles 1^{er}. A la date où écrit Patin, elle était en Hollande où elle s'était rendue pour solliciter des secours destinés à venir en aide au roi, qui avait engagé la guerre contre le Parlement.

3. Cf. la note de la lettre du 12 octobre 1641.

4. Cette lettre extraite du manuscrit des lettres à Belin n'a pas été publiée dans l'édition de Reveillé-Parise.

1. On sait où est la rue des Lavandières qui existe toujours. (Voir note: *Lettre du 1^{er} mai 1630*). La Chapelle aux orfèvres qui portait aussi le nom de S^e Eloï, patron des orfèvres, était la chapelle d'un hôpital destiné à recevoir les orfèvres pauvres et infirmes, et dont le fondateur remontait à 1399. Elle avait été reconstruite, en 1560, sur les dessins de Philibert de Lorme. Elle est représentée aujourd'hui par la maison portant les numéros 8 et 10.

2. Le château de l'Etoile, maison située rue de l'Etoile qui donna son nom à cette rue.

3. Hipparque, astronome grec, créateur de l'astronomie mathématique, vivait environ entre l'an 160 et 125 avant Jésus-Christ.

4. Le P. Théophile Reynaud. Cf. sa note: *Lettre du 21 octobre 1644*.

5. Au dos, de la main de Spon: Paris, 24 novembre. Lyon, 26 décembre jour de la S^e Etienne. Risposta adi 30 décembre.

6. Patin a écrit en abrégé: *neg. n. malo aio scripta sunt*.

7. Naudé — « *De Hieronymo Cardano Judicium* »; Paris, 1643, in-fol. Cf. la note de la lettre du 9 novembre 1642.

8. La mort du Cardinal était au contraire proche et il ne devait pas survivre longtemps à Cinq-Mars et à de Thou dont il venait de faire instruire le procès à Lyon. Arrivé toujours souffrant à Fontai-

LXXV

A MONSIEUR SPON, DOCTEUR EN MÉDECINE
A LYON.

Il y a longtemps que je vous dois réponse à votre dernière, laquelle est datée du 30 décembre de l'an passé, et qui m'a été apportée céans en mon absence. Parce que dans icelle vous y faites mention d'un paquet que vous m'envoyez, j'attendois toujours à vous mander le tout, mais puisqu'il ne vient pas, et de peur qu'en attendant, vous ne soyez en peine de mes nouvelles, je vous écris celle-cy, pour vous dire que M. le Roy, parisien, présent porteur, et aujourd'hui marchand domicilié à Lyon, est fort mon amy qui s'est volontiers chargé de la présente et qui a le bonheur de vous bien connoître vous et votre famille de laquelle il m'a parlé avec toutes sortes d'honneur. Pour mon paquet que vous avez adressé à M. Jost, il viendra quand il pourra et en feray part à M. Moreau selon que me mandez.

Pour l'exécution de M. de Thou, je l'ay céans de Lyon, et a esté aussi imprimé à Paris¹. J'ay aussi un traité de votre M. Meyssonier, qui est in-quarto, de l'an 1641 : *Nova et arcana doctrina febrium*, etc.; s'il est en votre paquet il n'importe; j'aime mieux l'avoir deux fois que point du tout². Je vous remercie de la description que m'avez faite du personnage; comme vous estes bon, vous n'en dites pas encore tout le mal que vous en sçavez, et que je devine aisément de ce que j'ay vu de luy. Pour l'advenir, je souhaite qu'il ne face rien imprimer autre chose, s'il n'est mieux que par cy-devant : il s'est déjà assez acquis d'honneur, je luy conseillerois volontiers d'en demeurer là. Je vous prie de vous souvenir de tout ce qu'a fait le Père Labbe³, et particulièrement de

1. Particularité de tout ce qui s'est passé en la mort de MM. Henri Coiffier, marquis de Saint Mars et de Thou, décapités le 12 septembre 1642. Lyon, 1642.

2. Meyssonier (Lazare), né en 1602, à Mâcon, mort en 1672. Docteur de la faculté de Montpellier, établi à Lyon, il s'occupait de magie et eut des démêlés avec ses confrères au sujet de la publication d'un ouvrage consacré à des prédictions d'astrologie judiciaire. C'est sans doute à ces démêlés, que Patin fait allusion. Fut nommé médecin du roi en 1642, charge qu'il conserva sous Louis XIV.

A laissé environ soixante ouvrages latins et français qui n'ont guère qu'un intérêt de curiosité, parmi lesquels figurent une histoire du Collège de médecine de Lyon (1644) et un cours de médecine théorique et pratique (1661).

3. Philippe Labbe, jésuite, né à Bourges, le 10 juillet 1607, mort au collège de Clermont, à Paris, le 17 mars 1667. C'est avec le P. Petau, le religieux de cette Société qui a le plus fait pour les sciences historiques. Il a laissé de nombreux et importants travaux. (Cf. *Sommervog. 11 coll. 1295-1328*.) Il est intéressant pour nous de relever parmi eux une vie de Galien : « *Galenii vita ex propriis operibus collecta*. » — Paris 1690, — biographie qui a été composée de passages tirés des œuvres du médecin de Pergamé. Le P. Labbe dédia et adressa le manuscrit de cet ouvrage à Patin, ce qui prouve que les jésuites vivaient avec notre auteur en meilleurs termes que n'auraient pu le faire supposer de nombreux passages de ses lettres. Celui-ci le fit imprimer — (Lettre du 28 mai 1660) et le publia sous le titre suivant : *Vita Claudii Galeni, Pergameni, medicorum principis, ex propriis operibus collecta, per R. P. Phil. Labbeum... ad V. C. Guidonem Patinum*. Paris, 1660. Mais

celle qui est à l'honneur du feu Cardinal, intitulée *Mysterium*, comme aussi du *Tabulae historice triumphales*, etc.; le cordelier de Buchanan⁴ est une rare pièce, je vous prie de ne la pas négliger, si jamais vous la rencontrez, elle est bonne pour vous et pour moy. Buchanan, qui a esté un homme incomparable, a bien accommodé en son latin le prétendu patriarche des capucins, et Florent Chrestien⁵ luy a bien rendu son change en françois⁶. Le *franciscanus* est commun en latin : je l'ay bien céans en françois, mais il n'est pas à moy : c'est une rare pièce; et *opusculum auro contra charum*. J'ay vu en cette ville deux feuilles du Sennertus, que Huguetan imprime à Lyon, in-8, On m'a dit qu'il aura environ trente feuilles : je pense que l'édition en est achevée de l'heure que j'écris cecy. Ne vous donnez pas la peine de m'en envoyer, j'espère que nous n'en manquerons pas : je pense que ce sera un bon livre⁷. Nos librairies n'ont aucun droit sur ce livre. Pour nos thèses, bonnes ou mauvaises, il n'en échappe point : j'en ay céans un paquet pour vous. La première année du cours sera achevée à Pâques, et alors les délivreray à qui vous voudrez. Pour les deux traités de Gaspar Hofmannus, je les ay vus icy : ils sont en un petit volume in-douze, avec le portrait de l'auteur qui est *septuagenarius*. Ce livre seroit bon à estre imprimé. Pour le livre Beverovicus intitulé *Exercitatio Jo. Beverovicus in Hip. aph. de Calculo*⁸ je l'ay céans il y a longtemps, c'est une réponse à M. de Saumaise, *in cujus fine leguntur aliquot epistolae*, entre lesquelles il y en a une de votre M. Meyssonier et une aussi de moy. L'auteur est bien de mes amis, qui a mis là dedans une de mes épistres sans que j'en seusse rien. Il m'en avoit aussi envoyé une copie de Hollande que je n'ay pas reçue; si neantmoins vous en désirez, il y aura moyen de vous en faire tenir, comme aussi du livre du sçavant M. de Saumaise, *de Calculo*.

le P. Labbe ne fut pas satisfait de cette édition et il en donna une autre, la même année. Il faut savoir qu'avant le livre de cet érudit Jésuite, on ne possédait aucune biographie exacte de Galien et que cet ouvrage fut longtemps la source où puisèrent les historiens de la médecine. Il se complète par l'opuscule suivant : *Cl. Galeni chronologicum Elogium cum Jacobi Mentelli, doct. medic., Epistola*.

1. Cf. Note : Lettre du 18 juillet 1642.

2. Chrestien (Florent), littérateur français et médecin, selon Eloy, né à Orléans en 1541, mort à Vendôme en 1595. Fut précepteur du roi de Navarre, depuis Henri IV et collabora à la satire Menippée. On lui attribue la harangue du cardinal de Pellevé qui est le chef-d'œuvre du recueil. Voir l'introduction de l'édition de Ch. Read, chez Jouaust, 1876, p. V.)

3. Rendre le change, pour rendre la pareille. Furetière.

4. Huguetan devait rééditer l'édition « de Opera omnia » de Sennert — que Patin avait fait publier à Paris, — et qui contenait la fameuse épître adressée sous le nom des éditeurs à René Moreau — mais rédigée par Patin. — Ce fait explique qu'il pouvait dire à Spon qu'il était inutile de lui en envoyer des exemplaires et que cet ouvrage serait un bon livre.

5. *Exercitatio in Hypoeratis aphorismum de calculo, ad Claudium Salmasium, Lugduni Batavorum, 1641, in-12*. Cf. la note de Beverovicus : Lettre du 19 juillet 1640.

Pour tous les autres livres qui sont sur le catalogue de la foire de Francfort, je les ay. J'ay fait vos recommandations à MM. Moreau et Bourdelot¹. Icy est en vente le 3^e tome de l'Histoire romaine de du Pleix depuis huit jours. Ce 3^e tome est depuis Jules César jusques à Charlemagne ; deux autres restent qu'il fera : maintenant il travaille à l'Histoire de M. d'Espernon : c'est l'auteur mesme qui me l'a dit. On imprime en Hollande un livre de M. de Sau-maise : *de Lingua Hellenistica, adversus Dan. Heinsium*. Samuel Maresius², ministre françois à Bolduc, a fait tout fraichement deux livres in-8, assez gros : *Concordia discors et Antechristus revelatus adversus Hugonem Grotium*. Il escript fort bien ; je les ay veus chez un amy a qui ils ont esté envoyez ; mais je pense qu'il nous en viendra pour nostre argent.

Je vous baise très humblement les mains et suis,

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur³.

PATIN.

De Paris, ce 5 février 1643.

LETTERE LXXVI

A MONSIEUR SPON, DOCTEUR EN MÉDECINE
A LYON.

Je vous donne advis que j'ay reçu votre paquet tant attendu et votre lettre aussy responsive⁴ de celle que je vous avois escripte. J'ay présenté vos deux livrets à M. Moreau, qui vous en remerciera ; il m'a dit que vous luy aviez escript depuis peu *La Présence des absents* ne vaut pas le diable, et encore moins que son auteur mesme ; il ne vaut pas le papier bleu dont il est couvert ; c'est un petit in-8^o que le bureau d'adresse vend cinq sols ; dès que vous l'aurez veu, vous'en serez degousté⁵. Le gazettier est logé chez Guillot le Songeur depuis la mort de son « protocole »⁶, qui le portoit contre nous ; mais, Dieu mercy, il a plié bagage.

1. Cf. la note Bourdelot. *Lettre du 5 février 1643*.

2. « *Concordia discors et Antechristus revelatus contra Hugonem Grotium*, » AMSTERDAM, 2 vol. in-8^o, 1642.

Samuel Desmarets (Maresius) né en Picardie le 9 août 1599, mort à Groningue en 1673. Ministre protestant. A écrit un nombre considérable de livres de controverse contre les catholiques et surtout contre Grotius.

3. Au dos, de la main de Spon : Paris, 5 février ; Lyon, 17 dudit. *Risposta le même jour et donné ma lettre à M. Le Roy*.

4. Responsive, en réponse. D'après Furetière, ce vieux terme ne s'employait guère qu'au Palais. « Des écritures responsives à celles qui ont été produites. »

5. *La Présence des absents*, ou facile moyen de rendre présent au médecin l'état d'un malade absent. Dressé par le Docteur en médecine consultant charitablement à Paris, pour les pauvres malades. MDC.XLII.

L'opuscule est de Renaudot et est rédigé avec une extrême habileté. Il organisait un mode de traitement par correspondance qui n'a certainement pas été égalé par les charlatans contemporains.

6. Protocole se disait de celui qui est derrière celui qui parle en public, pour lui suggérer ce qu'il doit dire. C'était l'équivalent du « souffleur ».

*Il est en plomb l'excellent personnage,
Qui de nos maux a ri plus de vingt ans, etc.*¹

Pour le portrait de M. de Thou dernier mort, je n'en ay pas ouï parler. S'il se fait, *dabo operam ne careas*. Pour celui du père, qui a fait cette belle histoire, et qui est mort icy l'an 1617, j'en ay un à vostre service in-folio, fort approchant du naturel ; j'en recouvreray bien aisément de son logis. Mais à propos du dernier mort, je vous veux indiquer une chose de luy, laquelle si vous ne sçavez, vous sera sans doute agréable. *Inter Hugonis Grotii Poëmata*, il y en a un sur la fin intitulé : *Sylva ad Fr. Aug. Thuanum*. C'est un poëme très excellent, plein de très bons advis et de beaux mots fort bien choisis, et entr'autres y parlant de la religion, et disant qu'autrefois on n'en faisoit ni mestier, ni marchandise, comme on fait aujourd'huy. Il a dit ces mots qui valent de l'or.

* *Cum rudis et simplex, nondum se fecerat artem
Religio.*

Si vous prenez la peine de lire toute la pièce, j'espère qu'elle vous plaira, et que si ce pauvre malheureux eust cru M. Grotius, qu'il seroit encore en vie. (On a fait icy en une petite taille-douce le portrait de M. de Cinq-Mars).

M. de Bourdelot se gardera bien d'escire de la digestion².

1. Ces vers que tous les ennemis de Richelieu avaient sur les lèvres et que Cosmadeuc, l'évêque de Vannes, osa déclamer, en pleine séance des Etats, en face du Maréchal de la Meilleraye, cousin du Cardinal, sont extraits du rondeau suivant que composa Miron. (*Lettre de Patin*, 15 mai 1643).

Il est passé, il a plié bagage,
Ce Cardinal, dont c'est moult grand dommage,
Pour sa maison. C'est comme je l'entends ;
Car pour autrui, maints hommes sont contents ;
En bonne foi, et n'en voie que l'image,
Sous sa faveur, il enrichit son lignage,
Par dons, par vols, par fraude et mariage.
Mais aujourd'hui, il n'est plus le temps,
Il est passé.

Or, parlerons sans crainte d'être en cage,
Il est en plomb, l'éminent personnage]
Qui de nos maux a ri plus de vingt ans.

2. Bourdelot, né à Sens, le 2 février 1610, mort à Paris le 2 février 1685, s'appelait en réalité Pierre Michon, mais reçut le nom de Bourdelot de ses deux oncles, Jean Bourdelot, avocat au Parlement et Edme Bourdelot, médecin de Louis XIII, qui lui firent étudier la médecine. D'abord médecin du comte de Noailles qu'il suivit à Rome où il se rendait comme ambassadeur (1632) puis de Henri II, prince de Condé, qu'il accompagna à Fontarabie et en Roussillon, il prit le bonnet de docteur en 1642, et fut médecin du roi la même année. Ce fut à cette époque qu'il commença à tenir à l'hôtel de Condé des réunions régulières de savants, sorte de conférences académiques auxquelles assistait souvent le Prince de Condé. En 1651, la reine Christine de Suède étant tombée malade, il fut mandé auprès d'elle, sur la proposition de Saumaise. Patin, auquel avant lui la même demande avait été adressée, recula devant ce long voyage et refusa. Bourdelot, médecin sans grand talent, mais d'une grande souplesse de caractère et de beaucoup d'esprit, conquit les bonnes grâces de la reine qui obtint pour lui l'abbaye de Massay (ou Macé) qui avait appartenu au garde des sceaux Châteauneuf. Bourdelot ne jouissait pas d'une bonne réputation et le rôle qu'il joua auprès

Il fait comme font les évêques de France, à ce que dit du Moulin ; il quitte et quittera toujours hardiment la lettre dominicale pour s'arrêter au nombre d'or. Il a un maître à servir duquel il apprendra mieux que d'aucun autre l'économie de sa fortune¹.

Entr'autres choses qu'on a faites sur M. le Cardinal, on a fait une bonne rencontre² sur M. de Thou. On dit que quand Madame de Pontac, sœur du défunt, alla en la chapelle de Sorbonne jeter de l'eau bénite à son Eminence, qu'elle luy dit ce que dit la sœur du Lazare à Jésus-Christ : *Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus*. Et avant que de quitter le pauvre M. de Thou :

Quem lugeo nimium acerba morte extinctum,

je vous diray que la vraie cause de sa mort est dans l'histoire de M. son père : *Ton père a mis mon grand oncle dans son histoire, tu seras dans la mienne*³. On a fait de beaux vers latins dont je vous feray part si vous ne les avez. Le dernier finit par là :

Vera loqui si vis, discito sæva pati.

Le Roy a esté mal, il y a quelques jours ; mais il est Dieu mercy mieux, horsmis que le bon prince amaigrit fort. Il est à souhaiter qu'il nous dure longtemps, car nous n'eusmes jamais tant affaire de luy. On dit icy que la revocation du sol pour livre est arrestée ; je ne sçay pourtant pas quand elle s'effectuera. Madame de Saint-Georges, gouvernante de Mademoiselle, fille de Monsieur, frère du Roy, est icy morte il y a trois jours. Le Roy a fait mener aux Carmélites de Saint Denis, sa nièce pour y demeurer, jusques à ce qu'on l'ait pourvue d'une autre gouvernante⁴. Le Roy est en colère contre le comte d'Harcourt, à cause qu'il ne veut pas aller commander une

de la reine Christine est suspect. La princesse Palatine dit dans une de ses lettres que la reine « livrée à tous les genres de débauche était redevable de ses vices aux français et surtout au vieux Bourdelot. » (*Lettre de la Palatine, 10 novembre 1719*).

A son retour de Suède, il reprit ses séances d'Académie et mourut par accident à l'âge de 76 ans. On a de lui : *Recherches et observations sur les vipères*. PARIS, 1670. *Relations sur les appartements de Versailles*. PARIS, 1684, et des *Conférences*. PARIS, 1765. Cf. sur ce personnage les *Mémoires de Huet* (p. 65-66) les *Menagiana* et les lettres ultérieures de notre auteur.

Bourdelot avait une nièce dont il adopta le fils, Bonnet, qui prit le nom de Bourdelot et devint médecin de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, médecin ordinaire de Louis XIV et premier médecin de la duchesse de Bourgogne. Il mourut en 1707.

1. Allusion à l'avarice du Prince de Condé dont Bourdelot était le médecin.

2. Rencontre pour bon mot, allusion malicieuse... (Furetière).

3. Dans « l'Histoire de son temps », Jacques de Thou le père de François-Auguste, exécuté à Lyon en 1612, avait ainsi stigmatisé un mauvais prêtre, grand-oncle du Cardinal. « *Antonius Plessiacus Richellius, quod eam vitam professus fuisset, voto ejurato, omnis se licentiae ac libidinis genere contaminasset* ». Les amis de De Thou disaient comme Patin que la condamnation du fils de l'historien était due au ressentiment de Richelieu.

4. La future grande Mademoiselle. Elle avait alors dix ans.

armée cet été en Italie, et aussy à cause de quelque brouillerie qu'il a eue avec le cardinal Mazarin.

Si jamais vous écrivez à Augsbourg ou en quelque autre lieu, faites moy la faveur d'y chercher un petit in-quarto imprimé à Augsbourg l'an 1607, intitulé : *Vita Joannis Vincenti Pinelli*, etc. ;¹ qui a esté un excellent homme, et duquel il est souvent parlé dans la vie de M. Peiresc, conseiller de Provence, qui a esté faite par M. Gassendi, et qui fut icy imprimée chez Cramoisy, il y a trois ans. Cette dernière est bien plus ample que celle de *Joan. Vinc. Pinellus*, et contient de belles particularités dignes de vous.

Je vous baise très humblement les mains et suis,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

PATIN.

De Paris, ce 2 de mars 1643.

LETTRE LXXVII

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE
A TROYES.

J'ay reçu la vostre, dattée du 1^{er} de mars. au mesme temps que je pensois à vous écrire et ressentant de moy-mesme quelque ennui de l'intermission de nos lettres. Je vous remercie donc de la vostre, et vous prie de me traiter plus familièrement et avec moins de compliments. Vous m'alléguez des sujets esquels je reconnois vous avoir de l'obligation, et non pas vous à moy ; je me tiendrois bien heureux si je vous pouvois rendre quelque service ou à quelqu'un des vostres. J'ay juste raison de me plaindre de mademoiselle Belin, qui nous a toujours allégué son procez, et qui n'a pas voulu nous donner une heure de sa présence pour un pauvre disner ; mais j'excuse ses affaires, et aussi le grand desir qu'elle avoit de s'en retourner, et de vous porter les bonnes nouvelles de son procez.

Pour les nouvelles du temps, elles sont *inter spem et metum*. Le Roy fut assez mal la sepmaine passée ; mais graces à Dieu, il est bien maintenant². Le sol pour livre est révoqué. M. le duc d'Anguyen est nommé général pour le Roy en son

1. « *Vita Joannis Vincenti Pinelli* », AUGSBOURG, 1606, in-4°. Jean Vincent Pinelli, bibliophile italien, né à Naples en 1535, mort à Padoue en 1601. Cet érudit, que de Thou comparait à Pomponius Atticus, n'a laissé que des « *Lettres* » et des « *Notes* » sur les « *Chronica Veneta* » d'Andrea Dandolo.

2. Le roi revenu au mois de septembre 1642, très souffrant de son expédition en Catalogne, paraissait se trouver dans une période d'accalmie aux premiers jours de l'année 1643, quand éclata le 21 février la maladie qui devait se dénouer par sa mort quelques semaines plus tard. Il fut pris de fièvre, de vomissements, de diarrhée purulente. D'un autre côté il toussait, et son premier médecin Bouvard diagnostiquait un abcès du poumon. Cependant, à la date où écrit Patin, le 6 mars, un peu de rémission s'était établie dans son état, ce qui explique l'optimisme vrai ou apparent de Patin, qui ordinairement ne se fait cependant pas illusion sur l'état des personnes dont il donne des nouvelles. Louis XIII se levait, pouvait se promener dans les galeries du château de Saint-Germain, dîner en public et s'occuper des

armée de Picardie¹. Pour le cardinal, il est passé; il est en plomb l'éminent personnage, et néanmoins, on peut dire de lui, ce qu'on dit autrefois d'un plus habile homme que lui, savoir, d'Alexandre le Grand : *etiam mortuus imperat*, puisque l'on suit encore ses ordres et ses conseils. Mais il faut avoir patience : *cælum et terra transibunt*, et toute sa mémoire aussi². Il n'y a rien de nouveau en nostre Faculté, sinon le catalogue que M. de la Vigne a fait imprimer depuis qu'il est doyen : si vous n'en avez un, je suis tout prest de vous l'envoyer, avec un livret que l'on imprime de M. du Val et qui sera fait devant la fin du mois. Il nous vient un nouveau livre de Lyon, intitulé *Paralipomena D. Sennerti* :³ il a esté imprimé in-4° en Allemagne par cy-devant. C'est une rétractation de quelques opinions qu'il a tenues en ses grandes œuvres. Je vous en voue un quand il sera icy : il y en a en chemin, j'en ay vu quelques

affaires de l'Etat. Sa dernière promenade eut lieu le 3 avril. — A partir de cette date, il ne quitta plus son appartement et son état alla en s'aggravant. Cf. la relation de ce qui s'est passé jusqu'à présent de mémorable en la maladie du Roi, publié en la Gazette de France du 30 avril 1643. — Mémoire fidèle des choses qui se sont passées à la mort du Roi Louis XIII, roi de France et de Navarre, fait par Dubois, l'un des valets de chambre de Sa Majesté — Bibl. Nat. Fonds Franç. — M^e 15644. — Cf. aussi Guillon : *La Mort du Roi Louis XIII* — PARIS, 1897.

1. Louis II de Bourbon, duc d'Enghien, fils de Henri II, prince de Condé, qui fut membre du conseil de régence après la mort de Louis XIII, et de Charlotte de Montmorency, né à Paris en 1621, mort en 1686. Il n'avait que 22 ans lorsqu'il fut nommé général en chef de l'armée de Picardie, chargée d'arrêter les Espagnols, qui profitant de la mort de Richelieu et de la fin imminente du roi, venaient de franchir la frontière.

2. On voit combien Patin se trompait — avec beaucoup de ses contemporains, du reste — sur le jugement futur de l'histoire au sujet du Cardinal de Richelieu. Les immenses résultats historiques qui ont constitué l'œuvre du Grand Ministre ne pouvaient, en effet, être compris à ce moment d'un homme comme notre auteur.

Tout entier à la satisfaction d'être délivré du puissant et redoutable homme d'Etat qui avait soutenu Renaudot contre les Médecins Régents, et avait projeté de se servir de lui pour provoquer — sinon la ruine — du moins l'amointrissement de la Faculté, il ne pouvait dissimuler sa joie. Jusqu'à un certain point, la Faculté dont il incarnait à un si haut degré les craintes et les haines, avait lieu de ne pas éprouver un grand chagrin de la mort du Cardinal. Elle n'ignorait pas, en effet, que Richelieu, qui détestait instinctivement l'Université, dont l'indépendance et les nombreux privilèges déplaisaient à ses idées de pouvoir absolu, avait conçu le projet auquel il associa Renaudot d'élever contre elle une école rivale, qui soutenue par l'autorité royale aurait fini par éclipser et finalement par remplacer la vieille Institution de la rue de la Bucherie. Dans ce but, il avait accordé à Renaudot la concession d'un vaste terrain au faubourg St-Antoine. Le prétexte avoué était d'y construire une maison pour les « consultations charitables ». Mais le but réel était l'Ecole projetée.

Il s'agissait donc, en fait, sinon de l'existence de la Faculté, du moins de son influence et de sa prospérité. Cette considération fait comprendre la lutte violente et passionnée qu'elle soutint à cette époque et dans laquelle beaucoup de médecins ne voient encore que des mobiles d'origine d'arbitraire et de jalousie professionnelle. Au fond, la question était plus haute et la Faculté, en combattant Renaudot, luttait — *pro domo sua* — contre le pouvoir royal lui-même.... et la mort du Ministre qui l'incarnait, la sauvait... Pour juger et apprécier sainement cette question, il faut se placer au niveau de la mentalité des médecins du XVII^e siècle.

3. *Paralipomena cum præmissa methodo discendi medicinam*. WITTEBERG 1642, in-4°. LUGDUNI 1643, in-4°. Les bibliographes, Chereau, Bayle etc., placent l'édition de Lyon en 1683. La lettre de Patin rétablit la date exacte : 1643.

fucilles. On imprime aussi à Lyon un commentaire sur les épidémies d'Hippocrate, d'un auteur nommé Phrygius, qui est un professeur de Pavie encore vivant.

Je vous baise les mains, à mademoiselle Belin, MM. vos frères, MM. Camusat et Allen, et suis.

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

PATIN.

De Paris, ce 6 demars 1643.

DE L'EMPLOI DU SÉRUM ANTIDIPHTÉRIQUE EN APPLICATIONS LOCALES

par M. SABATHÉ (de Tours)

Depuis qu'il en est question, je lis avec intérêt les travaux de M. Martin, chef de Laboratoire à l'Institut Pasteur, sur l'action locale du sérum antidiphtérique.

L'observation du Professeur Dopter, dans la *Gazette des Hôpitaux* du 4 avril dernier, est aussi très instructive. Il y est dit que M. Martin a fait connaître ses essais à la Société de biologie, le 16 mai 1903.

Je crois que M. Martin a eu raison de persévérer dans cette voie.

Moi-même, dès 1894, avais pensé que dans certains cas, alors que l'entourage s'opposait à l'injection sous-cutanée, il serait peut-être utile d'employer le sérum, en applications locales dans la gorge.

Après quelques essais, j'écrivis au Dr Roux pour lui donner mon idée et lui signaler les heureux résultats de cette méthode. J'ajoutais que j'avais aussi employé son sérum : en potions, en gargarismes et en lavements.

Je reçus de lui cette lettre.

INSTITUT PASTEUR
25, rue Dutot.

Paris, 24 novembre 1894.

MON CHER CONFRÈRE,

Le sérum antidiphtérique pris en potion ne produira aucun résultat; en lavement, il n'agira que d'une façon insignifiante. C'est en injection sous-cutanée qu'il faut le donner, et le plus tôt possible.

La bêtise humaine est invincible et vous lutterez souvent en vain, mais luttiez quand même.

Votre bien dévoué,

Dr ROUX.

Le lendemain, nouvelle lettre que voici :

25 novembre 1894.

MON CHER CONFRÈRE,

Vous ne tirerez pas grand profit de collutoires préparés avec du sérum antidiphtérique. Cela sera mieux que rien, mais bien peu efficace.

Pour prévenir l'intoxication diphtérique, il faut injecter sous la peau.

Bien à vous.

Dr ROUX.

J'avoue que la lecture de ces lettres ne fut pas sans me donner quelque hésitation, et pour m'engager à continuer, il ne fallut pas moins que les bons effets que j'obtenais. Je persévérerai donc en me disant que depuis longtemps Pasteur lui-même avait écrit « qu'un fait bien observé valait toutes les théories ».

Plus tard, apprenant que M. Martin faisait ses pastilles, je songeai mélancoliquement au vers du poète :

Sic vos non vobis, mellificatis apes ;

☞ *Sic vos non vobis, nidificatis aves, etc.....*

Aujourd'hui, lisant la communication du professeur Dopter, sur les travaux de M. Martin, je suis heureux que mon idée ait depuis lors suivi son chemin, et constate que les élèves de Pasteur ne sont pas entêtés, qu'ils ont su s'incliner devant le *fait*. Mais ils ont oublié, en 1903, le modeste praticien de province qui, en 1894, avait eu le premier l'idée d'employer le sérum localement.

NOUVELLES

2^e CONGRÈS FRANÇAIS DE CLIMATOTHÉRAPIE ET D'HYGIÈNE URBAINE

(Arcachon 24-28 avril, Pau 29 avril 1905)

STATUTS ET RÈGLEMENT

Art. I^{er}. — Le deuxième Congrès français de Climatotherapie et d'Hygiène urbaine se tiendra à ARCACHON du lundi 24 AVRIL au vendredi 28 AVRIL 1905 et à PAU (Basses-Pyrénées) le samedi 29 AVRIL.

Séance d'ouverture le 24 AVRIL à ARCACHON.

Séance de clôture le 29 AVRIL à PAU.

Le but du Congrès est exclusivement scientifique.

Art. II. — Le Congrès est ouvert aux médecins français et étrangers, aux ingénieurs sanitaires, aux physiciens, aux chimistes, aux savants dont les travaux ont un rapport direct avec les questions traitées dans le Congrès, ainsi qu'aux représentants de la presse médicale.

Art. III. — La cotisation de 20 francs donne droit au volume des comptes rendus et aux réductions consenties par les Compagnies de chemins de fer, les hôtels, pensions de famille, etc.

Art. IV. — Chaque adhérent, après versement de sa cotisation, recevra sa carte d'identité, indispensable pour pouvoir bénéficier des avantages faits aux Congressistes.

Art. V. — Les Congressistes prennent part à tous les travaux, présentent des communications écrites ou verbales, interviennent dans les discussions et votent sur toutes les questions soumises à votation.

Art. VI. — Les membres de la famille des Congressistes (femmes et enfants non mariés) accompagnant ceux-ci, de même que les étudiants en médecine, jouiront de tous les avantages matériels accordés aux Congressistes, sauf qu'ils n'auront pas droit au volume des comptes rendus.

Le montant de leur cotisation est fixé à 10 francs.

Art. VII. — Un certain nombre de questions feront l'objet de rapports.

Pour chacune de ces questions le Comité exécutif désignera un rapporteur et, s'il y a lieu, un co-rapporteur.

Les manuscrits des rapports seront déposés entre les mains du Secrétaire général le 15 FÉVRIER 1905 (dernier délai), afin d'en permettre l'impression et la distribution avant l'ouverture du Congrès.

Art. VIII. — La discussion des rapports aura lieu au début des séances, sans exposé ou résumé soit oral, soit écrit, de la part des rapporteurs.

Les Congressistes désireux d'intervenir dans la discussion sont priés de se faire inscrire à l'avance.

Il ne sera pas accordé plus de DIX MINUTES à chaque

orateur; le même orateur ne pourra prendre la parole plus de deux fois dans la discussion d'un rapport.

Le temps consacré dans chaque séance à la discussion des rapports n'excédera pas UNE HEURE.

Art. IX. — Le Comité exécutif et le bureau se réservent le droit d'écarter toute communication qui, par son objet, n'entrerait pas dans le cadre du Congrès.

Art. X. — Avant le 1^{er} AVRIL 1905 (dernier délai), les titres des communications devront être adressés au Secrétaire général, accompagnés d'un résumé succinct sous forme de conclusions.

D'autres communications pourront être inscrites après cette date et même au cours du Congrès; elles prendront rang à la suite de celles inscrites dans les délais réglementaires, mais ne seront présentées et discutées que si l'heure le permet.

Art. XI. — La durée d'une communication n'excédera pas DIX MINUTES; il ne sera accordé que cinq minutes à chaque orateur pour la discussion. Le même orateur ne pourra prendre la parole qu'une seule fois dans la discussion de la même communication.

Si l'ordre du jour des séances était trop chargé, les communications ne donneraient pas lieu à discussion.

Les Congressistes ayant pris part aux discussions devront — avant la levée de la séance — remettre aux secrétaires des sections un résumé de leur intervention, faute de quoi il ne serait fait au procès-verbal que simple mention de leur intervention.

Art. XII. — Le nombre total des communications auxquelles a droit chaque Congressiste est limité à trois, dont deux au maximum pour une même section, et une seule par séance.

Art. XIII. — Le Comité exécutif décidera l'insertion, totale ou partielle, des communications dans les comptes rendus. Les dessins, plans, diagrammes ou planches accompagnant les communications ne seront insérés que si le supplément de frais entraîné par cette insertion n'est pas à la charge de la caisse du Congrès.

Art. XIV. — La langue officielle du Congrès est la langue française. Exceptionnellement le Président pourra autoriser une communication en langue étrangère.

Art. XV. — Le bureau du Congrès se compose d'un président, quatre vice-présidents dont un local, un secrétaire général et deux secrétaires adjoints, un trésorier général et un trésorier adjoint.

Ne sont éligibles comme membres du bureau que les docteurs en médecine et les ingénieurs sanitaires.

Art. XVI. — A la séance d'ouverture le Président prononcera le discours d'inauguration; le Secrétaire général rendra compte des travaux d'organisation du Congrès; les délégués officiels seront présentés et les présidents d'honneur proclamés. Nul autre membre ne pourra prendre la parole aux séances d'ouverture ou de clôture s'il n'y a été convié par le Comité exécutif.

Art. XVII. — Le Président et les trois Vice Présidents non locaux du Congrès suivant seront élus, au scrutin de liste, en réunion plénière tenue le troisième jour après l'ouverture du Congrès.

Le choix des électeurs s'établira d'après des listes de candidatures, arrêtées par le Bureau et affichées dans toutes les salles des séances dès l'ouverture de la session.

Il en sera de même quant aux choix des stations climatologiques sollicitant la venue du Congrès pour les sessions ultérieures.

Le Président n'est rééligible qu'après quatre années.

Art. XVIII. — Les Vice-Présidents locaux, au nombre de deux au plus, ne peuvent être présidents dans la ville ou

station siège du Congrès; ils ne peuvent faire acte présidentiel ni à la séance d'ouverture, ni à la séance de clôture.

Art. XIX. — Après le solde de toutes les dépenses, le Comité exécutif fixe l'emploi des fonds restant en caisse.

Art. XX. — Les représentants de la presse médicale, scientifique ou politique seront, sur présentation de la carte à eux délivrée par le Secrétaire général, admis aux séances du Congrès; ils recevront un exemplaire des rapports imprimés. Les procès-verbaux et les commentaires des séances seront, autant que possible, mis à leur disposition.

Art. XXI. — Aucune modification aux statuts et règlement ne pourra être proposée en Assemblée plénière sans avoir été soumise, au moins trois jours d'avance, au Comité exécutif; s'il l'approuve celui-ci devra l'afficher dans toutes les salles du Congrès au moins deux jours avant la réunion de l'Assemblée plénière.

Le Secrétaire général,

D^r A. FESTAL,
Ancien Interne des Hôp. de Paris.

Le Président,

Prof. RENAUT, de Lyon,
Associé national de l'Acad. de médecine.

N. B. — Dernier délai d'inscription le 5 AVRIL 1905. Passé cette date, le Comité exécutif décline toute responsabilité relative soit à l'envoi en temps utile des bons de réduction sur les chemins de fer, soit à la désignation du logement.

Les demandes d'adhésions doivent être adressées avec les cotisations au D^r DECHAMP, trésorier général, VILLA TIBUR, ARCACHON (Gironde).

Toute autre correspondance sera adressée au D^r FESTAL, secrétaire général du Congrès, VILLA DAVID, ARCACHON.

RAPPORTS

SECTION DE CLIMATOTHÉRAPIE :

1^o Climatologie du littoral atlantique français. Rapporteur: M. Fernand Courty, aide-astronome à l'observatoire de l'Université de Bordeaux.

2^o Les pré-tuberculeux et les tuberculeux en cure forestière et marine. Rapporteur: M. le D^r Guinon, médecin de l'hôpital Trousseau.

3^o Les Sanatoriums et Hôpitaux maritimes. du littoral atlantique français. Rapporteur: M. le D^r H. Barbier, médecin de l'hôpital Hérold.

4^o Indications et contre-indications du climat de Pau. Rapporteur: M. le D^r Goudard, de Pau.

SECTION D'HYGIÈNE URBAINE :

1^o La désinfection à Arcachon: technique, fonctionnement, organisation administrative. Rapporteur: M. le D^r H. Bourges, auditeur au Comité consultatif d'hygiène publique de France.

2^o La désinfection à Arcachon: ses résultats prophylactiques. Rapporteur: M. le D^r Arnozan, professeur de thérapeutique à la Faculté de médecine de l'Université de Bordeaux.

3^o Les conditions hygiéniques de la ville de Pau. Rapporteur: M. le D^r Barthé, directeur du bureau municipal d'hygiène de Pau.

BUREAU DU CONGRÈS

Président :

M. le D^r Renaut, professeur à la Faculté de médecine de Lyon, associé national de l'Académie de médecine.

Vice-Présidents :

NATIONAUX : M. le D^r Calmette, professeur à la Faculté de médecine et directeur de l'Institut Pasteur de Lille,

membre correspondant de l'Institut et de l'Académie de médecine.

M. le D^r Grasset, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier, associé national de l'Académie de médecine.

M. le D^r Balestre (de Nice), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Montpellier.

RÉGIONAL : M. le D^r Pitres, professeur et doyen de la Faculté de médecine de Bordeaux, associé national de l'Académie de médecine.

LOCAL : M. le D^r Lalesque (Arcachon), membre correspondant de l'Académie de médecine.

Secrétaire général :

M. le D^r Festal (Arcachon), ancien interne des Hôpitaux de Paris.

Secrétaires adjoints :

M. le D^r Dhourdin (Arcachon), professeur honoraire à l'Ecole de médecine d'Amiens.

M. le D^r A. Hameau (Arcachon).

Trésorier général :

M. le D^r Dechamp (Arcachon), ancien médecin principal de la Marine.

Trésorier adjoint :

M. le D^r Gazaban (Arcachon).

Membres du Comité Consultatif

M. le D^r Henri Huchard, fondateur du Congrès, membre de l'Académie de médecine, médecin de l'Hôpital Necker (Paris).

- M. le D^r Andral, vice-président de la Société médicale..... (Pau).
- Armaingaud, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique, président de la Ligue française contre la tuberculose (Bordeaux).
- Arnozan, prof. à la Faculté de médecine..... (Arcachon).
- Barthé, direct. du bureau municipal d'hygiène..... (Pau).
- Batz (de), ancien médecin des Hôpitaux de Rouen..... (Arcachon).
- Beure d'Augère..... (Arcachon).
- Bergonié, prof. à la Faculté de médecine..... (Bordeaux).
- Bézian..... (Gujan-Mestras).
- Bonnal, ancien médecin de la marine..... (Arcachon).
- Bourdier..... (Arcachon).
- Camino, médecin-chef du sanatorium maritime (A. P. Paris)..... (Hendaye).
- Carles (père), prof. agrégé à la Faculté de médecine..... (Bordeaux).
- Cassaet, prof. agrégé à la Faculté de médecine. (Bordeaux).
- Chambrelent, prof. agrégé à la Faculté de médecine... (Bordeaux).
- Courtin, chirurgien des Hôpitaux..... (Bordeaux).
- Dotézac..... (Cambo).
- Davezac, médecin des Hôpitaux..... (Bordeaux).
- Delocque-Fourcaud, secrét. de la Soc. médicale.... (Pau).
- Denucé, prof. agrégé à la Faculté de médecine. (Bordeaux).
- Dufour..... (Gujan-Mestras).
- Dulau, méd.-chef du sanatorium maritime. (Cap-Breton).
- Dupeux, fondateur du sanatorium girondin et de l'œuvre des dispensaires antituberculeux de Bordeaux (Bordeaux).
- Durand, médecin des hôpitaux..... (Bordeaux).
- Ferré, prof. à la Faculté de médecine..... (Bordeaux).
- Goudard, secrétaire général de la Soc. médicale.... (Pau).
- Gourdon..... (Bordeaux).
- Juanchuto..... (Cambo).
- Lafont, président de la Soc. médicale..... (Pau).
- Lalanne (Louis)..... (La Teste).
- Lamarque (Henri)..... (Bordeaux).
- Laroche..... (Audenge).
- Lavergne, ancien interne des Hôpitaux de Paris. (Biarritz).

M. le D^r Lefebvre (Arcachon).
 — Lefour, prof. à la Faculté de médecine..... (Bordeaux).
 — Legrand (Biarritz).
 — Lostalot (de), ancien interne des Hôpitaux de Paris. (Biarritz).
 — Lobit (Biarritz).
 — Maillard (Andernos).
 — Martin du Magny, médecin des Hôpitaux..... (Bordeaux).
 — Meunier (Henri), bibliothécaire de la Soc. Médicale... (Pau).
 — Mongour, médecin des Hôpitaux..... (Bordeaux).
 — Moussous (A.), prof. à la Faculté de médecine. (Bordeaux).
 — Moyzès (Arcachon).
 — Paillé (Arcachon).
 — Palizza-Duboué, secrétaire de la Soc. médicale..... (Pau).
 — Peyneau (Arès).
 — Picchaud, prof. à la Faculté de médecine..... (Bordeaux).
 — Rocaz, médecin des Hôpitaux..... (Bordeaux).
 — Rondot, professeur agrégé à la Faculté de médecine. (Bordeaux).
 — Rouch (La Teste).
 — Sabrazès, professeur agrégé à la Faculté de médecine. (Bordeaux).
 — Saint-Philippe (Rousseau), méd. des Hôpitaux. (Bordeaux).
 — Semiac (La Teste).
 — Solles, médecin des Hôpitaux..... (Bordeaux).
 — Verdenal, trésorier de la Soc. médicale..... (Pau).
 — Villar, prof. agrégé à la Faculté de médecine. (Bordeaux).
 — Auvray, directeur de l'Ecole de médecine (Caen).
 — Barrois (Théodore), professeur à la Faculté de médecine. (Lille).
 — Baudoin (Marcel), secrétaire général de l'Association de la Presse Médicale française..... (Paris).
 — Bertrand, directeur de l'Ecole de médecine navale. (Bordeaux).
 — Bordier, directeur de l'Ecole de médecine..... (Grenoble).
 — Bouchard, membre de l'Institut..... (Paris).
 — Bouveret, prof. à la Faculté de médecine..... (Lyon).
 — Brissaud, prof. à la Faculté de médecine..... (Paris).
 — Broca (Auguste), professeur agrégé à la Faculté de médecine..... (Paris).
 — Bruch, directeur de l'Ecole de médecine..... (Alger).
 — Cazal (du), prof. à l'Ecole de méd..... (Clermont-Ferrand).
 — Chauffard, professeur agrégé à la Faculté de médecine, membre de l'Académie de médecine..... (Paris).
 — Chenieux, directeur de l'Ecole de médecine... (Limoges).
 — Combemale, doyen de la Faculté de médecine... (Lille).
 — Delaunay, directeur de l'Ecole de médecine..... (Poitiers).
 — Demons, professeur à la Faculté de médecine. (Bordeaux).
 — Deroë, directeur de l'Ecole de médecine..... (Dijon).
 — Desplats, doyen de la Faculté libre de médecine... (Lille).
 — Dieulafoy, professeur à la Faculté de médecine, membre de l'Académie de médecine..... (Paris).
 — Faissans, médecin des Hôpitaux..... (Paris).
 — François-Franck, membre de l'Académie de médecine, professeur au Collège de France..... (Paris).
 — Grancher, professeur à la Faculté de médecine, membre de l'Académie de médecine..... (Paris).
 — Gross, doyen de la Faculté de médecine..... (Nancy).
 — Henrot, directeur de l'Ecole de médecine..... (Reims).
 — Hutinel, professeur à la Faculté de médecine, membre de l'Académie de médecine..... (Paris).
 — Labadie-Lagrave, médecin des Hôpitaux..... (Paris).
 — Lande, président de l'Association des médecins de la Gironde..... (Bordeaux).
 — Landouzy, professeur à la Faculté de médecine, membre de l'Académie de médecine..... (Paris).
 — Lanelongue, prof. à la Faculté de médecine... (Bordeaux).
 — Layet, prof. à la Faculté de médecine..... (Bordeaux).
 — Legendre, médecin des Hôpitaux..... (Paris).
 — Lemoine, professeur à la Faculté de médecine..... (Lille).
 — Le Noir (P.), médecin des Hôpitaux..... (Paris).
 — Lubet-Bardon, ancien interne des Hôpitaux..... (Paris).
 — Lucas-Championnière, chirurgien des Hôpitaux, membre de l'Académie de médecine..... (Paris).
 — Malherbe, directeur de l'Ecole de médecine..... (Nantes).
 — Marfan, prof. agrégé de la Faculté de médecine.. (Paris).

M. le D^r Mathieu, président L. M. et F. pour Hyg. Scol.... (Paris).
 — Miquel, directeur de l'Observatoire de Montsouris. (Paris).
 — Monod (Henri), membre de l'Académie de médecine. (Paris).
 — Monprofit, professeur à l'Ecole de médecine.... (Angers).
 — Mossé, professeur à la Faculté de médecine... (Toulouse).
 — Molet, membre de l'Académie de médecine..... (Paris).
 — Moulonguet, directeur de l'Ecole de médecine..... (Amiens).
 — Moure, chargé des cours à la Fac. de médec... (Bordeaux).
 — Nabias (de), doyen hon. de la Fac. de médec... (Bordeaux).
 — Netter, prof. agrégé à la Faculté de médecine... (Paris).
 — Perrin de la Touche, dir. de l'Ecole de méd.... (Rennes).
 — Picot, professeur à la Faculté de médecine.... (Bordeaux).
 — Prieur, directeur de l'Ecole de médecine..... (Besançon).
 — Queirel, directeur de l'Ecole de médecine... (Marseille).
 — Rayet, direct. de l'Observat. de l'Université... (Bordeaux).
 — Reclus (Paul), professeur à la Faculté de médecine, membre de l'Académie de médecine..... (Paris).
 — Robin (Albert), médecin des Hôpitaux, membre de l'Académie de médecine..... (Paris).
 — Roux (Gabriel), professeur agrégé à la Faculté de médecine, directeur du Bureau d'hygiène..... (Lyon).
 — Saint-Ange, prof. à la Faculté de médecine... (Toulouse).
 — Sevestre, médecin des Hôpitaux, membre de l'Académie de médecine..... (Paris).
 — Teissier, professeur à la Faculté de médecine.... (Lyon).
 — Tuffier, prof. agrégé à la Faculté de médecine... (Paris).
 — Vergely, profess. à la Faculté de médecine... (Bordeaux).
 — Wolff, directeur de l'Ecole de médecine..... (Tours).

Membres Etrangers

M. le D^r Badaloni (Giuseppe), médecin provincial, médecin en chef de l'Hôpital marin de Rimini..... (Bologne), Italie.
 — Casse, membre de l'Acad. royale de méd., médecin de l'Hôpital marin de Middelkerke. (Bruxelles), Belgique.
 — Cervoello (Vincenzo), profess. à l'Univ... (Palerme), Italie.
 — Demoor, professeur à l'Université... (Bruxelles), Belgique.
 — Edgren, professeur à l'Université... (Stockholm), Suède.
 — Ehlers, prof. à l'Université..... (Copenhague), Danemark.
 — Félix (Jules)..... (Bruxelles), Belgique.
 — Gibson (G.)..... (Edimbourg), Ecosse.
 — Hauser..... (Madrid), Espagne.
 — Lancastre (de)..... (Lisbonne), Portugal.
 — Lauder Brunton (sir)..... (Londres), Angleterre.
 — Leyden (von), profes. à l'Université... (Berlin), Allemagne.
 — Lindsay (J.-A.), prof. de médecine..... (Dublin), Irlande.
 — Loache, professeur à l'Université... (Christiania), Norvège.
 — Masoin E., secrétaire perpétuel de l'Académie royale de médecine de Belgique..... (Louvain), Belgique.
 — Nolen, professeur à l'Université..... (Leiden), Hollande.
 — Pawinski (Varsovie), Russie.
 — Pel, professeur à l'Université..... (Amsterdam), Hollande.
 — Poehl (de), prof. à l'Univ... (Saint-Petersbourg), Russie.
 — Popoff, professeur à l'Université..... (Moscou), Russie.
 — Prevost, professeur à l'Université..... (Genève), Suisse.
 — Robertson (Gregor)..... (Glasgow), Ecosse.
 — Schrotter (von), prof. à l'Université... (Vienne), Autriche.
 — Thomayer, professeur à l'Université... (Prague), Autriche.
 — Tolosa-Latour..... (Madrid), Espagne.
 — Winternitz, professeur à l'Université, conseiller aulique. (Vienne), Autriche.
 — Wobr (Franz), médecin impérial et royal (Lussin-Piccolo), Autriche.

2^e Congrès français de Climatotherapie et d'Hygiène Urbaine

Présidence du professeur RENAUT (de Lyon)

Arcachon 24-28 avril 1905 — Pau 29 avril
(journée de Clôture)

TRAVAUX :

Les questions suivantes sont l'objet de Rapports :

a. Section de Climatothérapie :

1° Climatologie du littoral atlantique français. Rapporteur : M. Fernand Courty, aide-astronome à l'observatoire de l'Université de Bordeaux.

2° Les pré-tuberculeux et les tuberculeux en cure forestière et marine. Rapporteur : M. le Docteur L. Guinon, médecin de l'hôpital Trousseau, Paris.

3° Les Sanatoriums et Hôpitaux maritimes du littoral atlantique français. Rapporteur : M. le Docteur H. Barbier, médecin de l'hôpital Hérol, Paris.

4° Indications et contre-indications du climat de Pau. Rapporteur : M. le Docteur Goudard, de Pau.

b. Section d'Hygiène urbaine :

1° La désinfection à Arcachon : technique, fonctionnement, organisation administrative. Rapporteur : M. le Docteur H. Bourges, auditeur au Comité consultatif d'hygiène publique de France.

2° La désinfection à Arcachon : ses résultats prophylactiques. Rapporteur : M. le Docteur Arnozan, professeur de thérapeutique à la Faculté de médecine de l'Université de Bordeaux.

3° Les conditions hygiéniques de la ville de Pau. Rapporteur : M. le Docteur Barthé, directeur du bureau municipal d'hygiène de Pau.

Ces rapports seront adressés, 10 jours au moins avant l'ouverture du Congrès, à chaque adhérent d'après son tour d'inscription.

Les Communications seront faites et discutées dans les 2 sections à chaque séance du matin, après la discussion des rapports.

Prière d'en envoyer avant le 3 avril le titre et un résumé au Secrétariat général.

Le Congrès comprend :

Des membres titulaires (médecins, ingénieurs sanitaires, physiciens, chimistes) ;

Des membres associés (femmes et enfants mineurs des titulaires, étudiants en médecine).

Le prix de la Cotisation est de 20 fr. pour les titulaires, 10 fr. pour les associés.

Titulaires et associés bénéficieront, sur tous les grands réseaux français, de réductions (50 0/0) la plupart valables du 19 avril au 4 mai.

EXCURSIONS :

Le Dimanche 30 avril à Biarritz (départ de Pau par train spécial).

Le lundi 1^{er} mai à Hendaye (Sanatorium) et Fontarabie.

Le 2 mai, arrêt facultatif à Bayonne et Cambo.

Un programme détaillé des travaux et des excursions à Arcachon (Bassin et Forêt) sera très prochainement publié et adressé à tous les Congressistes.

N.-B. — Adresser adhésions et cotisations au Trésorier général D^r Dechamp, Villa Tibur, Arcachon.

Pour toute autre correspondance s'adresser au Secrétaire général D^r A. Festal, Villa David, Arcachon.

PROGRAMME PROVISOIRE

LUNDI, 24 AVRIL 1905

L'APRÈS-MIDI :

A 5 HEURES (Casino de la Plage) :

Séance générale d'ouverture du Congrès, toutes sections

réunies. — Réception des délégués. — Nomination des Présidents d'honneur. — Désignation des Présidents et Secrétaires des séances.

LE SOIR (Casino de la Plage) :

Réception officielle par la municipalité. — Fête nautique.

MARDI 25

LE MATIN, séance des sections (1).

A.) SECTION DE CLIMATOTHÉRAPIE.

Rapport de M. COURTY :

Climatologie du littoral atlantique français. Communications.

B.) SECTION D'HYGIÈNE URBAINE.

Rapport du D^r H. BOURGES :

La désinfection à Arcachon : technique, fonctionnement, organisation administrative. Communications.

L'APRÈS-MIDI :

Visite de la Ville : Ville d'été, service de désinfection, ville d'hiver, parc Pereire, sanatorium maritime, le Moulleau.

LE SOIR :

Représentation de gala (Casino de la plage).

MERCREDI 26

LE MATIN :

A.) SECTION DE CLIMATOTHÉRAPIE.

Rapport du D^r GUINON :

Les pré-tuberculeux et les tuberculeux en cure forestière et marine. Communications.

B.) SECTION D'HYGIÈNE URBAINE.

Communications.

L'APRÈS-MIDI :

Visite des laboratoires marins, musées et collections de la Société scientifique.

A 4 HEURES. — Séance solennelle sous la Présidence de M. le D^r Gauthier, ministre des Travaux publics.

LE SOIR :

A 7 h. 1/2. — Banquet par souscription (Casino d'Hiver, salle Mauresque).

JEUDI 27

LE MATIN :

A.) SECTION DE CLIMATOTHÉRAPIE.

Communications.

B.) SECTION D'HYGIÈNE URBAINE.

Rapport du Professeur ARNOZAN :

La désinfection à Arcachon : Les résultats prophylactiques.

Communications.

(1) Les séances des deux sections auront lieu tous les matins, à 8 heures, au Casino de la Plage.

L'APRÈS-MIDI :

Excursion en mer : Ile aux Oiseaux. Villa algérienne, Barre de l'Océan, Escale au cap Ferret.

LE SOIR :

Assemblée plénière, à 8 h. 1/2, au Grand Hôtel.

VENDREDI 28

LE MATIN :

A). SECTION DE CLIMATOTHÉRAPIE.

Rapport du Dr H. BARBIER :

Les sanatoriums et hôpitaux maritimes du littoral atlantique français.

Communications.

B.) SECTION D'HYGIÈNE URBAINE.

Communications.

L'APRÈS-MIDI :

Excursion au lac de Cazeaux (train spécial). Halte dans l'ancienne forêt.

LE SOIR :

Départ pour Pau vers 9 heures (train spécial). — Arrivée à Pau vers minuit.

SAMEDI 29 (JOURNÉE A PAU)

LE MATIN :

A). SECTION DE CLIMATOTHÉRAPIE.

Rapport du Dr GOUDARD :

Le climat de Pau ; indications et contre-indications. Communications.

B.) SECTION D'HYGIÈNE URBAINE.

Rapport du Dr L. BARTHÉ :

Les conditions hygiéniques de la ville de Pau. Communications.

A 11 HEURES. — Séance de clôture du Congrès, les deux sections réunies.

L'APRÈS-MIDI :

Visite de la ville : Château Henri IV, Palais d'Hiver, Sanatorium de Trespoey, service de désinfection, Observatoire météorologique de l'Hôpital, etc.

LE SOIR :

Réception par M. le Maire de Pau, au Palais d'Hiver.

DIMANCHE 30

Départ de Pau vers 8 HEURES DU MATIN POUR BIARRITZ (train spécial).

Journée à Biarritz.

Excursion facultative à CAMBO.

LUNDI, 1^{er} MAI

Départ de Biarritz, vers 9 HEURES DU MATIN (train spécial), arrivée à HENDAYE à 9 heures 1/2.

Visite du Sanatorium.

A MIDI, déjeuner à FONTARABIE (Traversée de la Bidassoa).

NOTA. — Bon nombre de travaux sont déjà parvenus au Comité. — MM. les Congressistes qui désirent faire des communications sont priés de vouloir bien en adresser dès maintenant le résumé au secrétaire général. — LES RAPPORTS SONT A L'IMPRESSION ET SERONT ENVoyés SOUS PEU DE JOURS AUX MEMBRES TITULAIRES, DÉJÀ INSCRITS, ET AYANT SOUSCRIT.

LE COURRIER DE LA PRESSE

BUREAU DE COUPURES DE JOURNAUX

21, Boulevard Montmartre, PARIS, 2^e

Fondée en 1889

DIRECTEUR : A. GALLOIS

Adresse Télégr. : COUPURES PARIS — TÉLÉPHONE 101.50

Lit, découpe, traduit et fournit les articles de Journaux et Revues du Monde entier, sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Compositeurs, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Jurisconsultes, Erudits, Inventeurs, Gens du Monde, Entrepreneurs, Explorateurs, Sportsmen, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

TARIF : 0 fr. 30 par Coupure

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limitée.	Par	100 Coupures,	25 francs
	»	250	» 55 »
	»	500	» 105 »
	»	1000	» 200 »

NUCLEO FER GIRARD, le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

BIOPHORINE Kela Glycérophosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains : innocuité absolue.

Tours, imp. Tourangelle.